n.° 364.

Observation I.re

Sur une section totale des arteres radiale et cubitale, dont l'hemorrhagie fut arretée sans tourniquet, ligature, bouton styptique et le blessé gueri dans l'espace de six semaines.

Le nommé Antoine . . . . . fils d'un bon bourgeois à Folckersbourg, grand village à trois lieuës d'Huningue, agé de vingt six ans, d'un temperant sanguin melancolique, s'étant confessé à un moine de S. Apollinaire, curé dudit lieu, d'avoir maltraité son pere, ivrogne d'habitude, ce moine lui en fit des reproches si severes qu'en autres choses, il dit au penitent que c'etoit un crime qué selon la justice, il meritoit d'avoir ~~d'avoir~~ la main coupée. Du moment il prit à ce garçon un fond de melancolie qui degenera en manie, au point qu'on fut obligé de l'attacher à son lit, ou le tenir enfermé dans sa chambre. Quelque fois il parut tranquille pendant quinze jours et plus de maniere que par pitié les parens lui donnerent la liberté d'aller dans la maison et le village ou même dans les champs pour s'amuser à ce qui lui plairoit, et lorsqu'ils s'apperçurent que sa manie le reprenoit, ils le remirent dans ses liens, il passa dans cet alternative un tems de quinze mois. Un jour qu'on le crut etre en un etat tranquille et qu'on l'avoit delié, il se leva à la pointe du jour au mois de Juin 1777. tout le monde etant encore couché, prit une hache nouvellement affilée qu'il avoit remarqué la veille, sortit de la maison, mit sa main gauche sur un tronc d'arbre couché devant la porte et coupa cette main d'un seul coup de hache, il la laissa auprès de la main coupée et s'en alla à deux mille pas delà frapper à la porta du couvent demander le pere . . . . .

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 28 d.9 n° 31

son confesseur; sans ouvrir la porte on alla
éveiller le pere, qui s'étant habillé vint l'ouvrir
demandant à ce garçon ce qu'il vouloit, celui-ci
lui montra le moignon saignant et lui dit: voyez
mon pere, vous avez dit que de maltraiter son
pere etoit un crime qui selon la justice meritoit
le poing coupé, voyez, en lui montrant le moig-
non, je me suis rendu justice moi même, je me
suis coupé la main: le pere effrayé appella du
monde du couvent pour le conduire au village,
mais il n'attendit pas, il y retourna seul et entra
au cabaret. Le cabartier allarmé appella ses
gens, les parens du garçon et sur le bruit de cet eve-
nement les voisins accoururent et chacun s'em-
pressoit à donner du secours et etancher le sang.
Le premier remede qu'on y porta étoit de la toile
d'araignée dont on fit des plottes et qu'on mit sur
le moignon, puis un linge après l'autre bandant
le tout avec une jarretiere et on le ramena ainsi
dans la maison paternelle et le coucha dans son lit.
Puis on alla ramasser la hache et la main coupée
qu'on mit dans un armoire, à la fin on delibera
sur le choix du chirurgien qu'on devoit envoyer
chercher, ce choix tomba sur le S.r Andrés Bacher,
fils du celebre oculiste et maire à Buschwiler,
et ce par la raison qu'il étoit le plus proche.
Ce dit S.r Andrès étant arrivé, il ne voulût pas se
charger seul de la conduite de ce blessé, mais il
demanda qu'on m'appella.

Le messager arriva à Huningue à sept heure
je pris avec moi le S.r Meckel, chirurgien de la ville
je partis à huit heure et arrivai à dix heure
au dit Folckersbourg; la premiere chose qu'on me
montra ce fut la main, que je trouvai encore si
fraiche et si animée, que je fus tenté de la recoudre
au moignon, mais craignant de m'exposer à un
ridicule j'abandonnai ce dessein, elle etoit coupée
transversalement entre les deux rangs des os du
carpe, de maniere qu'il y avoit des moities d'os

Son confesseur. sans ouvrir la porte on alla
eveiller le pere, lui disant que le fils d'un tel le
demandoit, le pere s'etant habillé vint ouvrir

qui tenoient à la main, et d'autres moitiés qui
tenoient au moignon. de préparai mon appareil
avant d'avoir vu le blessé et l'ayant fait porter
dans la chambre où il etoit couché, je le pansai
de la maniere suivante.

De le fis mettre sur une chaise à dossier,
j'appliquai au haut du bras le tourniquet sans le
serrer, j'ehlevai tout le linge qui tenoit au bout
du moignon, je decouvris les os du carpe coupés,
je laissai la toile d'araignée imbibée de sang caillé
sur les bouts des arteres, voyant qu'il ne survint
pas d'hemorrhagie, j'employai les deux aiguilles
courbes enfilées de fil de chanvre ciré destinées
à faire la ligature des arteres, pour tirer la peau
sur le moignon en les passant l'une verticalement
et l'autre transversalement par les tegumens et
en les tirant ainsi de quatre cotés, j'en couvris le
moignon et je fis des noeuds au fil pour tenir ainsi
la peau assujettie sur le moignon, je mis dessus de la
charpie, puis deux longuettes d'emplatre, des com-
presses, la croix de malte, deux longuettes de toile,
la dessus la capeline à un chef. Dans ce panse-
ment j'eus grand soin de ne pas toucher au trajet
des arteres, crainte de les ebranler. De fis coucher
le blessé dans son lit, le bras levé sur un coussin
rempli de paille d'espiautre d'une maniere que
le coude etoit situé plus bas que le moignon.
J'instruisis les assistans coment ils devoient gou-
verner le sujet quand il voudroit faire son besoin,
et je leur enseignai à manier le tourniquet en cas
qu'une hemorrhagie se manifesta, et arroser une
fois par jour le bandage avec de l'eau de vie
sans mouiller à fond le bout du moignon, je
promis de venir dans quatre jours voir l'home
ordonnant au S.r Andrés Bacher de s'y trouver
le même jour.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

J'y revins avec le Sr. Maegle, le jour promis le blessé n'avoit eprouvé aucun facheux accident je rafraichis le bandage, j'enlevai de la charpie tout ce que je pus lever sans faire effort, je fis mettre sur le restant un grand plumaceau fortement chargé d'un digestif simple et ordonnai au Sr. Bacher de le panser ainsi de trois jours l'un et d'attendre la separation du reste de la suppuration. Je declarai aux parents que mes visites n'y etoient plus necessaires, j'emportai avec moi le tourniquet et je dis au Sr. Bacher de me donner de tems à autre des nouvelles du blessé, il vint au bout de six semaines me dire que la cure etoit finie, que le moignon etoit couvert par la peau dans laquelle on voyoit une cicatrice transversale longue de neuf lignes et large de deux lignes.

Moi ainsi que tout le monde crurent que cette correction que le sujet s'etoit infligé volontairement le gueriroit de sa manie, mais point il resta melancolique et sombre, les parens le laisserent valter où son idée le portoit, il ne fit aucune extravagance, mais environs dix huit mois après sa guerison, il lui prit apparement envie de courir, il s'éloignat errant ça et là jusqu'à quatre lieuës du village. Le lendemain de son evasion la faim le fit entrer à Fliehen, bain celebre proche Landscron sur les frontieres de la Suisse, où il s'assit sur un banc dans un cabaret, y restant dans un morne silence, ayant toutefois demandé à manger et à boire. Au bout de quelques jours le cabartier qui voyoit un grand corps mutilé, de bonne apetit qui ne payoit pas et ne faisoit mine de vouloir s'en aller, il lui prit la curiosité de lui demander ce qu'il étoit et où il avoit son domicile, il repondit à toutes ces questions, surquoi le cabartier envoya un exprès vers son village et fit informer le pere du ~~sujet~~ sejour de son fils en son hotellerie. Le pere et quelques parens vinrent payer sa depense, et le ramerent chez eux et le remirent dans les liens ou le gardoient à vuë alternativement.

Reflexion

On voit par cette observation que l'hemorrhagie provenant d'une section totale des arteres est souvent plus facile à arrêter, que celle causée par une lezion d'artere, à moins que dans cette derniere on trouve un point d'appuy fixe, comme p.e. contre un os. Le principe de ce mechanisme est tout demontrée par l'organisation des parties, en voici mon raisonnement: une artere coupée totalement, par son elasticité naturelle se retire autant que le tissu cellulaire, dans lequel elle est envelopée le permet et diminuë son diametre cette diminution est plus forte vers son extremité au point que son orifice se retrecit tout à fait et l'ecoulement du sang allongeant sa tunique ~~ex~~ in-terne, celle-ci se joint centralement de maniere que les dernieres gouttes du sang qui en peuvent sortir se caillent au point de reunion tant interieurement qu'exterieurement, et par la suite du tems l'extremité de l'artere devient obliterée à 3. 6. 9. lignes et d'avantage, cette disposition des arteres est si naturelle dans l'economie animale que nous voyons les arteres ombilicales s'obliterer après la naissance spontament d'un pied et plus de longueur. Au contraire dans la lezion d'une artere sa tension subsiste et par la sa lezion est entretenu ouverte. Mon opinion sur ce point est demontrée par l'experience.

Je me reproche dans le procédé de ce pansement une irresolution, causée dans ce tems par une affection de mon ame, c'est que voyant la main aussi fraiche comme elle etoit, j'aurois du tenter de la recoudre au moignon, peut etre, auroit-elle reprise, et quand elle ne l'auroit pas fait, il auroit toujours eté assez tems de l'enlever. Mais je fus retenu. 1°. par le ridicule que je me donnerois, comme je l'ai deja dit dans le narré de l'observation. 2°. par ce que j'apprehendois que l'hemorrhagie me causeroit beaucoup d'embarras et rendroit cette jonction impossible. Toutefois si j'avois pu prévoir qu'il n'y en auroit point

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

je tout irresolu que je fus, je l'aurois recousu, et je tenterois cette reunion si jamais pareil cas devoit se presenter dans l'exercice de mon. art. Quoiqu'en Anatomiste je ne saurois expliquer comment cette main auroit pu etre nourrie et végéter, je le tenterois pas moins, parceque la nature a des ressources, à nous, jusqu'à present inconnuës.

Observation II.

Sur une lesion de la veine jugulaire interne suivi de la mort du sujet.

En 1774 Un Soldat du Regiment de Waldner, Suisse, de la compagnie de l'etat de Mullhouse ayant son congé absolu et devant partir le lendemain pour Mullhouse sa ville natale. La veille de son depart mangeant avec ses camarades au souper une salade de pommes de terre, prit querelle avec un autre Mullhousien qui le provoqua au duel, il se leva de table prit sa bayonette et sortit avec lui.

Je soupai ce soir ou la lune de Mars qui etoit entrée en son plein à la clarté de cet astre, nous vimes passer devant la fenetre un homme qui raloit comme un mourant. Ma femme vive de son naturel s'écria avec un ~~ton~~ d'emotion: Voila certainement un Soldat qui a volé un cochon, parcequ'il respiroit avec un ronflement pareil à celui d'un cochon qu'on porte dans un sac, nous le vimes ~~passer~~ tourner le coin du pavillon du Roi que j'occupe.

Un moment aprés nous ~~apen~~ cumes dans la ruë courir des Soldats çà et là et tourner le même coin, ce qui nous parut suspect aprés la retraite battuë. La curiosité me prit de voir ce que c'etoit, je sortis par la porte de ma cuisine ou je trouvai sous ma fenetre un tas de Soldats amassés et le blessé couché par terre sur le dos, son sang coulant à grands flots de la blessure. Un capitaine logé dans la chambre au dessus de moi, attiré par le bruit, me

demanda ce qu'il y avoit, je lui repondis que
c'etoit un homme qui avoit encore cinq minutes
à vivre, enfaisant cette reponse j'avois mes doigts
appliqués sur son pouls, dont les pulsations al-
loient en diminuant et au bout de cinq minutes
il fit la derniere. Le capitaine ordonna qu'on
porta le corps dans sa chambrée à la caserne.

M. de Wander-weyd, Lieutenant colonel
et Commandant du Regiment embarassé, com-
ment faire, pour soustraire ce corps de delit, à
la recherche et poursuite de la Prevôtée, il envoya
le lendemain matin vers moi son chirurgien
major le Sr l'Amoureux pour me demander
si je voulois recevoir ce corps dans mon amphi-
theatre. Je lui repondis, que je voulois bien,
mais que je n'irois pas le chercher, que s'il vouloit
l'y faire transporter, qu'il en étoit le maitre.
Je donnai en même tems au dit Sr l'Amoureux
la clef de l'amphitheatre. Je l'y trouvai le len-
demain matin à dix heures, que nombre d'of-
ficiers et de sergeants m'attendoient pour
voir de quelle blessure ce soldat étoit mort
si promptement. En faisant la visite du corps
je trouvai plusieurs coups de bayonette à la
poitrine, au bras et à l'epaule du côté gauche,
un à la main droite dont la bayonette ~~avoit~~
avoit autant coupé que dechire les tendons
du muscle extenseur qui se portent, aux doigts
moyen, annulaire et auriculaire; mais le coup
qui avoit donné la mort au sujet avoit porté
du côté gauche à la partie inferieure du col #
et avoit pénétré dans la trachée artere. Je
trouvai dans les dissections suivantes que c'etoit
un corps bien constitué, aucune ~~lesion~~ defaut dans
les visceres, et dans celui du ventricule la salade
de pommes de terre, ~~dont~~ et que la faculté digestrice
n'avoit pas eu le tems d'effacer les marques
de l'huile et du vinaigre dont elle étoit assaisonnée.

dans la veine jugulaire interne

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observation III.

En 1776. Un Soldat au Regiment de Guerchy agé d'environs 36 ans tailleur de profession, s'étant battu en düel avec un de ses camarades et croyant avoir donné un coup mortel à son adversaire se sauva sur le champ. Le blessé fut gueri et deserta quelque tems après. Le tailleur errant, qui avoit bien gagné sa vie dans le Regiment, demanda à y rentrer. Il y fut admis (reçu) sans punition, mais il lui prit une melancolie, causée par les remords d'avoir tüé un homme, laquelle le rendit inquiete, foible et languissant, on avoit beau lui representer, que son adversaire avoit été gueri et qu'il étoit deserté, il n'en crut rien. Pour le tranquilliser sur ce sujet et le guerir de la melancolie, son capitaine ecrivit une lettre à un capitaine d'un Regiment en garnison dans les païs-bas, par laquelle il le pria, de marquer dans sa reponse, que ce soldat deserté s'étoit engagé dans sa compagnie depuis tant de tems et qu'il se portoit bien. Le capitaine aussitôt cette lettre reçüe la montra au soldat melancolique, en l'exhortant de ne pas prendre du chagrin pour un crime imaginaire, mais cela ne produisit aucun effet sur lui, il persevera dans sa melancolie.

n.° 364.

Un jour que le Regiment devoit passer la revüe du commissaire, ce soldat affecta d'avoir un ouvrage pressé à finir et resta sur l'etablie, se voyant seul, il prit le grand-ciseaux de tailleur, enfonça une branche dans sa region iliaque droite et serrant à grande force, il coupa tout ce qui se trouvoit entre les deux branche, cela fait il se traina sur un tas de fagots où ses camerades le trouverent couché sur le ventre, en revenant de la revüe. On le transporta à l'hopital où il mourut le lendemain au soir, ne proferant autre parole depuis le moment de la blessure, jusqu'à son dernier soupir, que: Oh! mon Dieu! Oh! mon Dieu!

il fut transporté dans mon amphitheatre, où dans la section que j'en fis, je trouvai qu'il avoit coupé les teguments, muscles, et totalement l'ileon à 6 pouces avant son entrée dans le colon, il se trouva encore une playe de la longueur de 2. pouces dans un autre endroit du mesentere, tous les visceres etoient gangrenés. La consequence pratique qu'on peut tirer de cette observation, est, que la lesion des intestins grêles, surtout lorsqu'elle est aussi considerable come elle l'etoit dans ce cas, est suivi promptement de gangrene et qu'elle doit être censée mortelle.